



Adieu à deux mains

David Vasse

► **To cite this version:**

| David Vasse. Adieu à deux mains. Le Cent de Rouge Profond, 2019. hal-02157168

HAL Id: hal-02157168

<https://hal-normandie-univ.archives-ouvertes.fr/hal-02157168>

Submitted on 15 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Adieu à deux mains

David Vasse

« Les plans sont le sol du film, l'image en est l'horizon. »
Serge Daney, à propos de *Yeelen* de Souleymane Cissé (*Libération*, 10 mai 1987)

Nous sommes au milieu des *Gardiennes* de Xavier Beauvois (2017), adaptation du roman d'Ernest Pérochon publié en 1924. La Grande Guerre fait rage. En l'absence des hommes partis au front, les femmes de la famille Sandrail s'occupent de la ferme du Paridier, entre l'éreintante activité agricole et l'attente anxieuse du retour des fils en permission. Hortense, la maîtresse des lieux, vient d'apprendre la mort de l'un d'eux. On donne une messe au village à la mémoire des soldats tombés aux champs d'honneur. Tout le monde y assiste, sauf Henri, le frère d'Hortense, qui préfère rester à la ferme. Il n'est pas présent à l'église mais il partage la peine des siens à sa façon, seul à sa table, frottant longuement ses mains usées l'une sur l'autre, déformées par des années de labeur paysan. En silence, il contient son chagrin dans le mouvement rugueux de ses lourdes pognes bosselées, accompagné de soupirs rauques et de l'air liturgique provenant de la cérémonie funèbre. Gilbert Bonneau, acteur pour l'occasion, est un vrai fermier qui n'a jamais quitté son domaine. Dès qu'il l'a vu, Beauvois a tout de suite eu envie de le filmer, son regard, son accent, ses mains, toute une vie à l'intérieur. C'est ce qui est donné à voir et à entendre ici, à l'intérieur du plan, à l'intérieur des mains : les larmes rentrées du vieil homme fier, le sel de la terre endeillée, le sang des enfants partis. Ni prière, ni plainte, cette vallée de phalanges hypertrophiées derrière laquelle la tête se réfugie avant de se lever vers un ciel sans réponse, fait tourner et tourner le cycle des pertes depuis la nuit des temps. Mais elle est de chêne, si robuste, si imposante, qu'en elle se lit la pieuse résistance aux pires débâcles. Faisant à cet instant vibrer l'écho ancestral du malheur des humbles, Henri incarne une humanité qui n'a que ses mains pour pleurer.

Ce plan est le sol du film. Il y tient comme ces mains y tiennent lieu d'horizon.